

Si maintenant on considère ce pays en lui-même, soit par rapport à la religion, ce facteur essentiel de tous les états balkaniques, soit par rapport à la race, cet élément plus important encore, un fait caractéristique et contradictoire frappe tout d'abord. Par la religion, peu de pays semblent plus divisés et de tenue moins homogène : trois confessions se partagent les âmes en proportions assez inégales ; on compte en Bosnie 21 p. 100 de catholiques romains, 35 p. 100 de musulmans, 43 p. 100 de catholiques grecs ou orthodoxes. Mais sous la diversité des croyances, une unité subsiste et se cache : tous ces hommes, catholiques, musulmans ou orthodoxes, parlent la même langue et sont de la même race, et cette race — chose capitale — est celle-là même qui peuple à l'est la Serbie, à l'ouest le Monténégro et le sud de la Dalmatie.

Depuis quelques années, la Bosnie est à la mode, ou du moins on s'applique à l'y mettre. Et au vrai, elle mérite l'intérêt qu'on s'efforce d'éveiller pour elle. Placée par la nature au point de contact de deux mondes, sur la frontière où se sont en tout temps rencontrées et mêlées les civilisations de l'Orient et de l'Occident, elle doit à cette situation géographique un caractère composite et complexe, un charme original et pittoresque. Par ses paysages, par ses hautes montagnes que couronnent des neiges presque éternelles, elle rappelle les sites des Alpes ; par les mœurs et les costumes, elle est d'Orient. Par ses vieux couvents franciscains perdus dans la solitude des forêts, par ses ruines féodales fièrement dressées à la crête des collines, elle fait penser aux bords du Danube ou du Rhin ; par ses antiques églises à coupoles, toutes ten-